

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Dix et noir

Julio Cortázar

Volume 28, numéro 4 (166), août 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31040ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cortázar, J. (1986). Dix et noir. *Liberté*, 28(4), 4–6.

JULIO CORTAZAR

DIX ET NOIR*

1
Il commence par n'être pas. Par être le non. Car noir est le chaos.
Noir aussi le néant.

2
La clarté apparaît, son coq fait éclater le ciel,
les couleurs vaniteuses se rengorgent.

Mais le noir se resserre premier né. La lumière toute
dans le charbon s'abîme, dans le basalte.

3
Les physiciens appellent *corps noirs* tous ceux qui
absorbent intégralement les radiations reçues.
Encyclopaedia Universalis

Afin de les mieux lancer à l'assaut
du jour (Goya aurait pu le dire).

* Nous remercions madame Aurora Bernardez de nous avoir permis de reproduire ce poème, qui a été traduit de l'espagnol par Françoise Campo-Timal et qui provient du livre trilingue **Negro El 10**, «poème de Julio Cortazar pour 10 sérigraphies de Luis Tomasello d'après ses tableaux noirs», tiré à soixante exemplaires signés et numérotés, édité par Maximilien Guiol (Editions Graphiques, 22 rue de Poitou, Paris 3e) en 1983.

4

Galleries dans le sang, dans la mémoire,
le noir escalade le mot, il est la tempête
rageuse des haines et jalousies:
Othello le Blackamoor, le maure noir
à jamais, pour Yago le livide.

5

Père profond, poisson abyssal des origines,
retour à quel commencement,
Styx contre le soleil et ses miroirs,
frontière des changements,
stèle derrière des mutations,

parole du silence.

6

Son nocturne palais: le songe, la paupière
soyeuse guillotine du paon du jour
afin que les similitudes seules
étalent leurs tentures de mauves, de pourpres et de rouilles,
harem du soir, sperme des rêves.

7

Il se plaît dirait-on à ce qu'on l'aplanisse, l'étende à la spatule, l'étales en surfaces lisses, comme on le fait ici. Il aime dirait-on à être le tremplin d'où les couleurs s'élancent, leur silencieux support. Contre le noir tout est plus; lorsqu'il n'est pas tout est moins.

8

Tu cèdes à ces métamorphoses qu'une main amoureuse accomplit en toi, tu t'emplis de rythmes, d'interstices, tu te fais damier, horloge de lune, muraille aux meurtrières ouvertes sur ce qui guette sans cesse de l'autre côté, machine à calculer des chiffres hors des chiffres, astrolabe et portulan pour des terres encore inabordées, océan pétrifié sur lequel glisse le poisson du regard.

9

Cheval noir des cauchemars, hache du sacrifice, encre de la parole écrite, poumon de celui qui dessine, sérigraphie de la nuit, dix et noir: roulette de la mort, que l'on joue en vivant.

10

Ton ombre attend derrière toute lumière.